

Vers de prochaines (r)évolutions

À l'heure de poser ces quelques mots dans l'édito de votre *Plein Soleil* de novembre, l'univers politique me fait osciller entre humeur morose, désillusions et indignations quotidiennes. Heureusement, les pages qui suivent nous donnent à voir que d'autres voies sont possibles.

Tout autour, des gestes agressifs, des intentions malhonnêtes, des actes et des paroles qui empêchent de faire du commun. Partout, des postures et des intérêts égocentrés, des réinventions de narratifs, des jugements de valeurs à l'emporte-pièce, des binarisations clivantes, des tentatives d'intimidations et de censures, des détournements de propos, des manipulations tellement énormes... qu'elles marchent !

Le monde a plus que jamais besoin d'Éducation Permanente, de lieux où se retrouver pour se poser des questions, refaire le monde en paroles, juste avant de le refaire en vrai, gonflés des autres et du temps à construire ensemble autre chose. Alors oui, je suis très heureuse de faire l'édito d'un *Plein Soleil* qui se penche sur ce que l'on donne et ce que l'on reçoit, sur la manière dont on le fait, sur les intentions logées consciemment et inconsciemment derrière ces gestes, mais aussi sur ce que ça nous fait.

Avec l'article de Godelieve Ugeux (page 15), nous réfléchissons à l'acte de donner, au don qui pourrait devenir une résistance d'une efficacité redoutable face à cette fameuse croissance économique que l'on nous présente trop souvent comme la seule possibilité de survie de notre société... Mais de quelle société parle-t-on ? Quelle société peut-on envisager, à partir de ce spectre de la croissance sans limite ? Et quel type d'humanité prend-on en compte dans ce schéma ?

Un monde qui va trop vite

C'est en tous cas vers un «soin plus humain», plus participatif et plus inclusif auquel nous invitent les jardins thérapeutiques, tels que Pascal André nous les décrit (pages 12-13), où solidarités et *care* ne peuvent que s'accorder pour laisser place à une temporalité douce, au service de ce qui est essentiel. Et à contre-courant de cette autre temporalité qui, elle, ne fait que s'accélérer sous nos yeux, en nous empêchant d'avoir suffisamment prise sur ce qui se passe, en excluant toute une série de personnes et en les «perdant» volontairement dans cette course effrénée. Heureusement, des initiatives se dressent, comme ce groupe de réflexion de l'ACRF, le bien-nommé, *Un monde qui va trop vite*, qui a à cœur de ralentir pour mieux comprendre collectivement et, dès lors, mieux choisir et moins subir.

Parce que l'envie de résister, c'est contagieux et ça peut se transmettre... C'est ce que le dossier du mois (pages 5-6-7) choisit, notamment, de mettre en lumière avec les interviews de cinq femmes que j'ai réunies et qui donnent à voir des parcours d'émancipation qui se transmettent d'une génération à une autre. À côté de ces héritages assumés, revendiqués avec fierté, il y a aussi parfois ces cadeaux plus «pesants», comme les caractérise Chantal Berhin, dans son article sur Anne Berest (page 10), où est évoquée la trans-généalogie qui peut parfois nous permettre de nous libérer...

Avec ce *Plein Soleil* de novembre et au cœur de cet automne, où tout nous invite au retour sur soi, je vous souhaite de préparer en toute sérénité vos prochaines (r)évolutions. Belle lecture !

■ **Aurore Kesch**
Directrice générale

NOTRE MONDE VA TROP VITE

COMMENT RALENTIR?

►► FINI LA COURSE! TU NOUS REJOINS? ◀◀

Un groupe de réflexion et d'action se met en place!
Contact: lydieflament@acrf.be 0491/15.32.49

Comment participer à l'organisation de ce monde, qui semble parfois se choisir sans nous?

ACRF-FEMMES EN MILIEU RURAL RUE MAURICE JAUMAIN 15, 5330 ASSESSE.
RPM : LIÈGE DIVISION NAMUR N°0408.004.863

